ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

Perspectives PLURIELLES

Revue scientifique

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

N°3 – Août 2026

TOME II – SÉRIE 2

Sciences Humaines et Sociales

Éditeur :

UFR Communication et Société

Université Alassane Ouattara

(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome II — Série 2
(Sciences Humaines et Sociales)
Savoirs, éducation et représentations

N°3 — Août 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01
Contact : +225 0757504341
https://perspectivesplurielles.net/
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=24999

SJIFactor

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

HAL science ouverte	https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502
ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER INTERNATIONAL CENTRE	https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485

ÉDITORIAL

Ce troisième numéro de *Perspectives Plurielles* prolonge la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et confirme la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire désormais solidement établi. L'ampleur des contributions reçues, la diversité des laboratoires et des institutions représentés, ainsi que l'exigence maintenue de l'évaluation par les pairs ont conduit le comité de rédaction à reconduire, en l'approfondissant, le choix opéré lors de la précédente livraison : le numéro paraît en deux tomes, le second se déployant lui-même en deux séries. Cette architecture respecte l'identité de chaque grand champ disciplinaire tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble les travaux relevant des Arts, Lettres et Langues : littératures africaine, francophone, hispanique et anglophone, sémiotique, sociolinguistique et analyse du discours, didactique des langues, lexicologie et terminologie, études culturelles et postcoloniales. Le Tome II, consacré aux Sciences Humaines et Sociales, se déploie en deux séries. La série 1, « Territoires, sociétés et développement », réunit les recherches en géographie humaine et physique, en aménagement du territoire, en sociologie, en économie et en développement. La série 2, « Savoirs, éducation et représentations », accueille les sciences de l'éducation, la psychologie, les sciences de la communication, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie et les études culturelles.

La diversité des terrains étudiés : Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, Guinée, Niger, Cameroun, Gabon, République du Congo et République démocratique du Congo, illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : la résilience environnementale et sanitaire des territoires, les recompositions urbaines et foncières, la gouvernance des ressources naturelles et des biens communs, l'inscription du numérique dans les pratiques sociales et politiques, les transformations des systèmes éducatifs, ainsi que la place des savoirs endogènes dans la régulation des sociétés contemporaines.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :
M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann Michel, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) KOUAMÉ Koaténin, Université Alassane Ouattara
Dr KONAN Aya Suzanne, Université Alassane Ouattara
Dr AKABLAH Tchoumou Léopold, Université Alassane Ouattara
Dr Kouamé Alain SARAKA, Université Alassane Ouattara
Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME, Université Alassane Ouattara
Dr Kouakou Camille GOLI, Université Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Pierre KAMDEM, Université de Poitiers, France ;
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël OURA, Université Alassane Ouattara-CRD, Côte d'Ivoire ;
Prof. Atta Jacob BRINDOUMI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. SOW Ndioro, Université Gaston Berger, Sénégal ;
Prof. Fabio VITI, Université Aix-Marseille, France ;
Prof. François LAMBOTTE, Université Catholique de Louvain, Belgique
Prof. Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Kacou GOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;
Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Eveno Emmanuel, Université Toulouse Jean-Jaurès, France ;
Prof. Kouakou Désiré M'BRAH, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Göbel Christof, Universidad Autónoma Metropolitana de Mexico, Mexique ;
Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Jean Joêl BAHI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Koffi Syntor KONAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

Sciences de l'éducation, psychologie / Communication, médias et information

GNAHORE Batty Gervais

1. Analyse exploratoire des contraintes des collèges de proximité en Côte d'Ivoire.....1-18

Flora NTSAME MBA

2. L'effet de la coopération verbale entre enfants sur une tâche de communication référentielle.....19-34

Pénédjotêh Jean-Paul COULIBALY et Kahou Albert DJE BI

3. Formes et stratégies de la construction de soi politique en période de campagnes électorales en Côte d'Ivoire.....35-49

Ardjouma TUO, Dramane Nibé SILUE et Adam Lego KONE

4. Enjeux de la communication numérique dans la santé de la reproduction en milieu urbain : perception des jeunes mères du quartier Air France (Bouaké, Côte d'Ivoire).....50-62

DAO née ADJE Antcho Anicette, DIARRASSOUBA Be Simplice et SOMDA Kubertezie Eric

5. Moyens de revendication et qualité de la formation à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.....63-77

Djiessi MAKOUAM, Debora MNOUMABEU et Sephora DEMGNE

6. Comportement de gestion financière et initiative de croissance personnelle des femmes des ménages de la Mefou-et-Afamba (Cameroun).....78-94

Roger KABATA MULUNDU

7. Quelles écoles primaires et secondaires spécialisées pour une éducation relative à l'environnement en RDC ?.....95-114

Roger KABATA MULUNDU

8. Which Specialized Primary and Secondary Schools for Environmental Education in the DRC?.....115-133

OUATTARA Souleymane et COULIBALY Mamadou

9. Du règlement subi au règlement approprié : le suivi de l'inspecteur d'orientation comme levier du rendement scolaire des élèves de sixième au lycée moderne d'Issia (Côte d'Ivoire).....134-150

Topra Guy-Venance GNAKO

10. Dynamiques participatives et développement touristique dans la commune de Korhogo en Côte d'Ivoire.....151-165

DIAKITÉ Mahamadou Lamine et KONÉ Raoul Porna

11. Les conflits armés et l'éducation dans la région de Mopti au Mali : impacts et défis.....166-183

Benjamin NGOMA

12. Mots et chiffres en titraille : les codes alphanumériques du Jubilé des indépendances africaines.....184-203

Falonne Staylaure MAROUNDOU KOMBILA, Haurene ARONDO NANDA et Théodore KOUMBA

13. Rituels religieux et traditionnels comme médiateurs de résilience chez les personnes âgées institutionnalisées au Gabon : une étude qualitative au Centre national de gérontologie-gériatrie de Melen.....204-221

Chiaka SAMAKE

14. Le contrat de performance dans l'enseignement supérieur, outil de transformation ou instrument de conformité bureaucratique : le cas de l'USTTB au Mali 222-239

Kobena Séverin GBOKO

15. L'innovation pédagogique : entre promesse critique et exigence opérationnelle 240-254

TSHINDUMBA TSHIKOTA Isaac

16. Communication politique et attentes populaires dans la composition des équipes dirigeantes en République démocratique du Congo : le cas du gouvernement Sama 2 255-274

TAH Yao Kossonou Jacques

17. Visibilité numérique des jeunes abidjanais et reconnaissance sociale 275-288

ANNET N'Dah Éric et N'DRI Koffi Nestor

18. Construction et représentation de l'image de la jeune fille des quartiers SICOGI et SOGEFIHA dans la musique zouglou 289-304

HABIBOU Abdoulaye Idrissa et ATCHOUA N'Guessan Julien

19. Communication politique et crise post-électorale au Niger : perceptions des acteurs à l'égard de la communication durant la période 2020-2021.....305-318

Mamadou THIARE et Ismaïla MBODJI

20. Intérêts de l'usage des épreuves du baccalauréat pour les enseignants en classe de géographie au Sénégal.....319-331

Ousmane Chaa BEREPA

21. La fonction de communication : entre prescriptions légales et réalités pratiques dans la commune de Copargo au Bénin 332-353

Philosophie, histoire, anthropologie/ethnologie et études culturelles

N'Goran Alphonse BROU

22. Les transformations socio-économiques à Bocanda de 1893 à 1960 354-372

LAGO Blé Angelin et KOUAME N'da Thierry

23. Ville mémoire et ville projet, un couple inséparable dans la construction urbaine : cas de Daloa, Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (1980-2020) 373-385

MÉITÉ Méfégbé et SÉKONGO Nonhoua Thomas

24. Non-identité et *queerisme* : Adorno pour une humanité plurielle 386-400

ONDZE YANDZA Miser

25. L'optimisme symbolique en contexte logico-mathématique : approche comparative des formalismes booléen et frégéen 401-417

Tchépé Karidja SILUÉ

26. L'image de la femme dans la publicité et la critique de la société d'hyperconsommation chez Herbert Marcuse 418-431

N'gologbon Abdoulaye SILUE et Bernadette DANGO

27. La rationalité face aux défis de l'IA dans la quête de la vérité 432-445

Attchoumounan Paulin OUATTARA et Mamadou SOUMAHORO

28. La démocratie à l'épreuve de la bioéconomie de marchandage citoyen et politique : regards croisés de Montesquieu et Céline Lafontaine.....446-460

Yhattey Hervé Thierry AGUIE

29. Mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity : de l'orpaillage traditionnel aux innovations minières industrielles (1959-2024).....461-477

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON et Florence BOTTI

30. La finalité organique dans les réflexions bernardiennes 478-491

Désiré MEDEGNON

31. Quête de science et combat politique chez Hountondji 492-504

KOUAMÉ Koffi

32. Terrorisme et néocolonialisme en Afrique : regard de Noam Chomsky 505-521

SY SAVANÉ Amy

33. Une lecture de l'homme-transcendé à partir des philosophies de Friedrich Nietzsche et d'Amadou Hampâté Bâ 522-539

Kan Raymond KOUAMÉ et Kouamé Kossonou Frédéric SECRE

34. L'élevage sous palmeraie : un modèle de développement de l'élevage des gros et petits bétails en zone forestière ivoirienne de 1973 à 1982.....540-554

MISSA Kouassi Innocent et SADIA Gbeu Daniel

35. « La mémoire machine » face au « palais de la mémoire » : relecture augustinienne de la crise intérieure à l'ère du numérique.....555-568

Bi-Claude Évariste ZAN, Alex Jean Ivan Ekra ALI et Fotienhoro Séraphin OUATTARA

36. Analyse de la stratégie locale de conservation des tortues marines à Ménolé (Grand-Béréby, Côte d'Ivoire) 569-589

M'bra Kouakou Dieu-donné KOUADIO et Marie Blaise MENAN

37. Savoirs endogènes de la population de Kpo-Kahankro (commune de Bouaké) face aux risques épidémiques.....590-607

Kiklan Désiré TOURE

38. Rôle des chefs traditionnels et des institutions endogènes dans la régulation sociale de la région du Gbêkê en Côte d'Ivoire 608-620

Amélie MOGOA BOUSSENGUI et Hermine GNAMA

39. *Gnama ya tônò* chez les Mitsogho : entre interdit alimentaire, discrimination et domination.....621-641

Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ

40. Déconstruire la gouvernance environnementale : à partir des cosmogonies africaines.....642-653

ISSN : 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

VILLE MÉMOIRE ET VILLE PROJET, UN COUPLE INSÉPARABLE DANS LA CONSTRUCTION URBAINE : CAS DE DALOA, CENTRE-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE (1980-2020)

URBAN MEMORY AND URBAN PROJECT, AN INSEPARABLE PAIR IN URBAN CONSTRUCTION: THE CASE OF DALOA (CÔTE D'IVOIRE)

LAGO Blé Angelin
Maître-assistant CAMES, département d'histoire
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
E-mail : ange18ble@gmail.com
KOUAME N'da Thierry
Enseignant-chercheur, assistant
Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
E-mail : ndathierryk@yahoo.com

Résumé : *Cet article présente les différents aspects de l'évolution urbaine de Daloa, capitale du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, par sa dynamique qui maintient à la fois le souvenir du passé avec l'entretien des bâtiments et espaces hérités de la colonisation, et se projette sur le futur à travers un vaste réseau de lotissements et de projets d'avenir consignés dans un plan d'urbanisme directeur (PUD). Quels sont donc les aspects de la dynamique urbaine de Daloa ? Notre étude vise donc à contribuer à une meilleure connaissance des mécanismes de la fabrique urbaine et ses différentes mutations dans cette ville. Pour atteindre cet objectif, la méthodologie s'est principalement basée sur l'observation directe de terrain, nécessitant un appareil photo pour des prises de vue, également sur des entretiens et des témoignages oraux de certains contemporains. Cela a été complété par la recherche documentaire, qui nous a permis de poser les bases théoriques de notre sujet de recherche. Les données recueillies et traitées aboutissent au résultat selon lequel l'ancienne ville et les anciens bâtiments réhabilités, constituent des lieux de mémoire, de souvenir et d'histoire pour les populations de cette ville.*

Mots-clés : *Daloa, Ville, Urbanisation, Mémoire-urbaine, Projet-urbain*

Abstract: *This article presents the different aspects of urban development and Daloa, capital of west-central Côte d'Ivoire, due to its dynamics which extends both to the past with the maintenance of buildings and spaces inherited from colonization, and to the future through a vast network of subdivisions and future projects approved by a master urban plan of Daloa presented? Our study aims to contribute to a better understanding of the mechanisms of the urban fabric of this city. To achieve this objective, the methodology was based on direct field observation, requiring a camera for taking pictures, also on interviews and oral testimonies from certain knowledgeable people, added to this, documentary research, which allowed us to establish the theoretical bases of our research topic. The data collected and processed leads to the result that the old town and the old rehabilitated buildings constitute places of memory and history for local populations.*

Keywords : *Daloa, City, Urbanization, Urban Memory, Urban Project*

Introduction

La ville de Daloa a le statut de commune depuis l'époque coloniale. Avant l'indépendance, le centre urbain a bénéficié d'un plan de construction d'habitations nouvelles initié par l'administrateur colonial Sévérin Péraldi, avec la compartimentation suivante : un quartier résidentiel où vivent les Européens, Maitres de la ville ; le quartier des fonctionnaires où résident les commis, les secrétaires, les interprètes et autres subalternes de l'administration coloniale ; le quartier commerce occupé essentiellement par les Syro-libanais, et enfin le gros quartier africain où vivent les populations allogènes et étrangères (B. A. Lago, 2020, p. 49). Par la suite, avec l'explosion démographique, et surtout la création des infrastructures socioéconomiques (écoles, hôpitaux, unités industrielles etc.), l'enjeu de vivre en ville devient important, d'où l'étalement impressionnant de la ville. Ainsi, la tache urbaine qui était de 242 ha en 1958 puis de 393ha en 1962 est passée à 1340ha en 1980 et 2510ha en 1995, avant de passer à 6712 ha en 2020 (K. E.Yao, 2013, p. 58). Dès 1980, avec la communalisation, les grandes actions d'urbanisation et d'assainissement de la ville de Daloa ont été orientées en majorité à l'entretien des infrastructures héritées de l'administration coloniale et de la fête tournante de l'indépendance jusqu'à la fin des années 1990. Mais à partir de 2013, avec l'ordonnance n°2013-481 du 2 juillet 2013 qui donne pleins pouvoirs aux propriétaires coutumiers et aux opérateurs privés d'initier eux-mêmes les lotissements, on remarque une sorte de libéralisation de la production foncière dans la ville, avec un ‘’boom’’ d'ouvertures de plusieurs fronts de lotissements en 2020, d'où l'étalement impressionnant de la ville. Malgré cette course aux nouveaux espaces périurbains, la ville coloniale, symbole de l'histoire et du passé de Daloa, demeure intact avec ses bâtiments conservés et réhabilités tantôt pour abriter des familles, tantôt, pour des bureaux de l'administration publique et parapublique. Les anciens quartiers, résidentiel et commerce subissent donc le ‘’coup du Marteau’’ de la réhabilitation et de l'entretien, ce qui donne l'impression d'un développement urbain à deux sens. Un premier aspect qui permet la conservation de la mémoire de l'ancienne ville et un autre niveau qui projette la ville nouvelle avec l'occupation de nouveaux espaces périurbains. Dès lors, la croissance urbaine de Daloa semble s'étendre à la fois sur le passé et sur le futur. Le passé avec l'entretien des vieux édifices et anciens bâtiments hérités de l'administration coloniale ; et le futur avec un vaste réseau de projets d'avenir, à travers l'ouverture de nouveaux fronts de lotissements pour accueillir des blocs résidentiels, des parcs de loisirs, de grandes infrastructures, le tout confiné dans un plan directeur d'urbanisme (PUD). Ceci confère à la métropolisation de Daloa l'identité du couple mémoire et projet.

Comment peut-on alors expliquer la dynamique de l'urbanisation de Daloa à travers le temps ? Un temps qui n'est pas uniquement celui de l'historien (le Passé), mais aussi celui de l'urbaniste projecteur (le Futur).

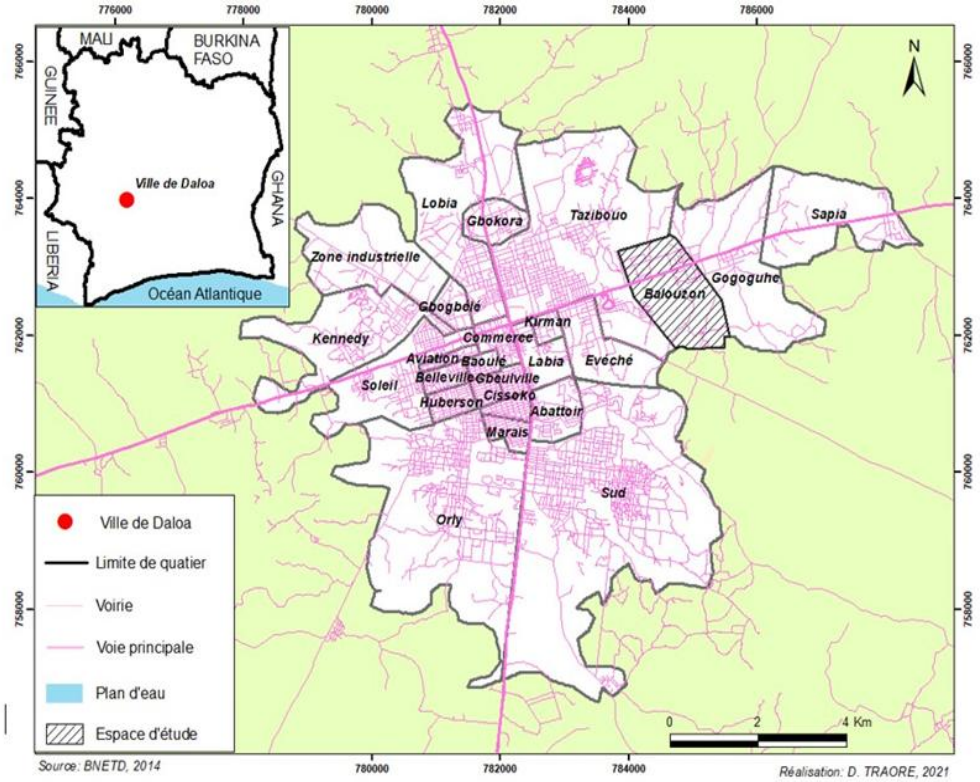
Notre étude est un essai d'analyse historique dont l'objectif vise à contribuer à une meilleure connaissance du développement urbain de cette ville.

1. Méthodologie

1.1. Le cadre géographique de l'étude

Daloa, le cadre de notre étude est la capitale de la région du Haut-Sassandra dans le Centre-ouest de la Côte d'Ivoire ; une ville localisée à 6°53 de latitude Nord et à 6°27 de longitude ouest (K. E. Yao, 2021, p. 235). Au carrefour de deux axes routiers internationaux, cette ville est située à environ 400 km d'Abidjan, la capitale économique du pays. Chef-lieu du département du même nom, Daloa est limitée au nord par les départements de Vavoua et de Zuénoula, au sud par le département d'Issia, à l'Est par le département de Bouaflé et à l'ouest par celui de Zoukougbeu (Figure 1).

Figure 1 : Le cadre de l'étude



1.2. Méthode de collecte des données

Les techniques que nous avons utilisées pour la collecte des données sont basées essentiellement sur la recherche documentaire, l'observation directe de terrain et les entretiens oraux. La recherche documentaire nous a permis d'exploiter plusieurs ouvrages, notamment les thèses, les ouvrages généraux, les articles scientifiques et les sources d'archives. Les thèses, mémoires et articles scientifiques portent sur des thèmes spécifiques de la croissance urbaine de Daloa : étalement de

l'espace urbain, gestion patrimoniale du cadre de vie et réalisation des infrastructures socioéconomiques. Nous avons également consulté les sources imprimées aux archives du Bureau national d'études techniques de développement (BNETD). Ce sont des documents portant les codes A, B, C, D qui sont des études techniques sur la ville de Daloa, notamment sur l'aménagement de l'espace urbain et les plans d'urbanisme directeurs (PUD). L'observation directe de terrain nous a permis de noter les différentes actions de réhabilitation et entretien des bâtiments et édifices de l'époque coloniale. Au cours de cette phase, des prises de vue ont été effectuées à l'aide d'un appareil photographique. Enfin, les entretiens ont été réalisés surtout auprès de la communauté Syro-libanaise qui habite majoritairement l'ancienne ville coloniale. Nous avons ensuite procédé à une analyse de contenus de toutes ces données, afin d'y déceler toutes les informations qui se rapprochent de notre problématique de recherche.

2. Discussion et résultats

Daloa, ville cosmopolite située dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire est un centre urbain créé par l'administration coloniale (B.A.Lago, 2020, p. 61). C'est en effet, un espace aménagé et organisé loin des villages autochtones, autour de 1920 (P. Kipré, 1985, p. 78) qui sont par la suite absorbés par la progression de l'espace urbain. Avant l'indépendance, et dans le souci de doter Daloa d'équipements et d'habitations dignes d'une ville moderne, l'administration coloniale initie en 1924 un premier plan d'urbanisme directeur (A. Diabaté, 2018, p. 112). Celui-ci devenu caduc pour diverses raisons, notamment la forte demande de logements avec l'augmentation de la population, est réétudié en 1941 sous l'impulsion de l'administrateur Sévérin Péraldi (A. Diabaté, 2018, p. 112). Dénommé « Plan Péraldi », ce deuxième plan d'urbanisme directeur resté en vigueur jusqu'en 1962, est la véritable trame de la ville moderne de Daloa, comme l'affirme Joseph Méral, doyen de la communauté Syro-Libanaise de Daloa « *Le plan Péraldi a permis la construction d'habitations modernes. Avec l'importation de nouveaux matériaux de construction, les anciennes maisons en banco ont été détruites pour les remplacer par des villas modernes surtout dans le quartier des fonctionnaires* ». Même si les maisons du quartier africain sont pour la plupart en terre battue avec des toitures en paille, elles sont construites dans des espaces bien lotis et viabilisés du Plan Péraldi. Mais à l'indépendance, et avec le départ de l'administration coloniale, on a observé une sorte de délaissement en termes d'investissements de l'État.

En effet, dans la première décennie de l'indépendance, l'État met l'accent sur le développement de deux grands pôles économiques : Abidjan et Bouaké, intégrant Daloa dans le plan global de développement des villes secondaires (A. Mambo, 1998, p. 9).

Cette politique s'avère plus tard improductive, vu les disparités économiques, sociales et régionales qu'elle engendre. Pour pallier ces disparités, l'État organise les fêtes tournantes de l'indépendance, une stratégie qui vise à relever le niveau de croissance socio-économique des capitales régionales. Et Daloa accueille la fête tournante en 1967. Ainsi, les préparatifs de la fête nationale du 7 août 1967 ont été l'occasion tant pour l'État central que pour les autorités municipales de mettre en œuvre de gros investissements dans la ville. Selon Tapé Doubahi, ex-conseiller municipal (1980-2001) : « *Daloa a été à un moment abandonné et c'est la fête tournante de l'indépendance de 1967 qui a permis l'exécution à 70% du PUD de 1962 avec d'importants investissements. À cette occasion, la ville était engagée dans un gros chantier. L'État s'occupait des gros ouvrages comme le bitume, tandis que la mairie tâchait d'embellir les espaces publics* ».

Les résultats de cette étude se structurent en trois parties. Elles se présentent d'abord à travers l'état des lieux des infrastructures socio-économiques de l'ancienne ville avant la communalisation, ensuite la mutation structurelle de l'espace bâti et les facteurs explicatifs de la réhabilitation des bâtiments de l'ancienne ville, et enfin, les implications de la libéralisation foncière de 2013.

2.1- L'Etat des lieux des infrastructures socio-économiques de l'ancienne ville avant la communalisation de 1980

Le projet « Daloa, ville nouvelle » a été porté et réalisé par l'administrateur Sévérin Peraldi, principal bâtisseur de la ville coloniale moderne à partir de 1940 (A.Diabaté, 2018, p. 115). C'est certes, un plan orthogonal et surtout un lotissement viable (P. Kipré, 1985, p. 185), mais l'habitat était en grande partie, évolutif, constitué de taudis et de maisons en banco cimentées avec des toitures en pailles, qui ont été détruites à la faveur de la fête tournante de l'indépendance en 1967 (B. S. Méité, 2014, p. 102). C'est à la veille des festivités que l'engagement de l'État central se fait réellement remarquer. À cette occasion, il octroie « un fond de réhabilitation des acquis », s'élevant à 35 millions de francs et destiné à la destruction des paillotes et des taudis restants pour les remplacer par des maisons en dur (A. Diabaté, 2018, p. 117). Les grandes artères et les troncs des gros arbres sont embellis de l'eau de chaux suite à cette allocation.

En termes de gros œuvres, l'État accorde à la ville 13 kilomètres de rues bitumées, 13 kilomètres de boulevards périphériques et 15 kilomètres de caniveaux en plus du nouveau château d'eau d'une capacité 2500 mètres cubes et du centre artisanal (B.S. Méité, 2014, p. 103).

L'État initie également une vaste opération de construction de quartiers résidentiels, notamment le quartier Piscine au nord-est de la ville devant permettre de loger les officiels des festivités. En plus, un programme de construction d'habitats économiques de moyen standing est lancé et réalisé en 1967 par la caisse nationale de prévoyance sociale, CNPS. La phase pilote concerne 40 logements au

sud du quartier Piscine. C'est l'actuel quartier « 40 logements ». Ce sont des villas de 4 pièces avec deux sales d'eaux, une cuisine et un sanitaire. Ces infrastructures réalisées à la veille de la fête nationale de 1967 viennent en supplément de celles déjà créées par l'administration coloniale depuis la mise en place du poste jusqu'en 1956, année de l'organisation des premières élections municipales à Daloa, remportées par les élites locales. En substance, il s'agit du bureau du commandant de cercle, du tribunal indigène, de la prison coloniale, du cimetière colonial, d'un bureau des travaux publics (TP), d'un service de douane, d'une école régionale au Nord-est du quartier résidentiel et d'une infirmerie. Toutes ces infrastructures sont regroupées pour la plupart au quartier résidentiel et au quartier commerce où vivent les Syro-Libanais. Dès 1980, avec la politique de communalisation, les anciens bâtiments et autres services coloniaux de Daloa sont restés des patrimoines stratégiques pour les nouvelles autorités locales, utilisés à d'autres fins, en dépit des actions communales projetées par le plan d'urbanisme directeur (PUD) de 1980.

2.2- Les actions municipales d'investissements urbains à la faveur du PUD de 1980 et leurs implications

2.2.1- La réalisation du PUD et les défis de l'urbanisation

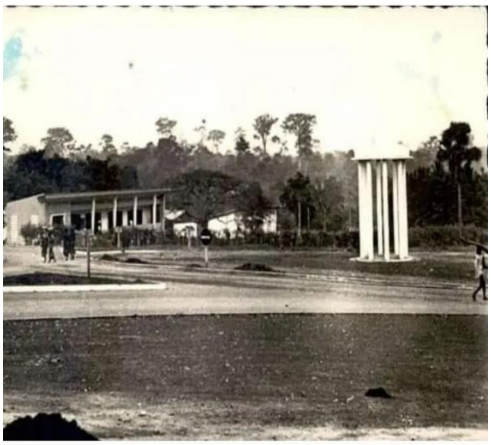
Après vingt années de politique d'aménagement fortement marquées par l'interventionnisme de l'État, l'année 1980 voit l'avènement d'une nouvelle politique dite de décentralisation : c'est la communalisation, qui est un transfert de compétence à de nouvelles structures et à de nouveaux acteurs que sont les communes et les conseils municipaux. Daloa devient alors une commune de plein exercice dès 1980, à la faveur de cette politique de décentralisation avec un conseil municipal élu, qui s'est fixé deux objectifs majeurs pour le premier quinquennat (1980-1985), à savoir l'amélioration du cadre de vie et la gestion du territoire urbain et de l'environnement (N.B. Yao, 2016, p. 189). Concrètement, les axes d'aménagement du PUD (1980-2000) portent essentiellement sur le réseau de voirie, la création de grands équipements, la création de nouveaux quartiers et la réhabilitation du tissu urbain existant, ainsi que sa restructuration. Mais jusqu'en 1992, la plupart des actions projetées par le PUD n'ont pas été réalisées ou l'ont été à moitié. Concernant par exemple le réseau de la voirie, sur un total de 26 tronçons prévus par l'opération, seulement 16 ont été réalisés. Même les zones d'extension-sud, bien que loties sont inaccessibles car les voies ne sont pas ouvertes, et certaines zones à l'Est de la ville proposées à l'extension ne sont pas occupées. Par ailleurs, les équipements prévus au cours de la même période, tels que la nouvelle préfecture, le stade régional et le centre de l'enseignement supérieur n'ont pas été réalisés et l'ont été plus tard entre 1995 et 1998. En revanche, en dépit des difficultés d'ordres politique et socio-économique, deux axes majeurs du PUD ont été exécutés, notamment la création de nouveaux quartiers et la transformation structurelle de l'ancienne ville coloniale. En effet, dans le cadre des projets, il y'a eu effectivement la création des quartiers Aviation, Kennedy, Millionnaire etc. Aussi, les

lotissements ont-ils été également densifiés dans les zones périurbaines, Gbokora, Tazibouo et Balouzon. En 1980 déjà, le quartier Abattoir Extension qui abrite la décharge communale est loti et aussitôt occupé, pendant que la réhabilitation et l'occupation de deux quartiers résidentiels (Lobia-Piscine et Tazibouo 2) se poursuivent. Jusqu'en 1990, un total de 2900 lots urbains a été octroyé pour un montant global 24.025.015FCFA (B. S. Méité, 2014, p. 106). En définitive, pour les deux quinquennats (1980-1990), une cagnotte de 215.835.125 a été engagée par les autorités communales pour l'ouverture des voies, de nouveaux quartiers et des lotissements. Même si l'objectif de départ n'est pas atteint à l'approche de l'an 2000, les efforts de nouveaux investissements sont tout de même remarquables. Parallèlement à cela, l'ancienne ville reçoit le ‘’coup du marteau’’ de la restructuration et de la réhabilitation.

2.2.2- Restructuration et réhabilitation de l'ancienne ville coloniale, mémoire de Daloa

À Daloa, il semble que mémoire urbaine et projet urbain sont intimement liés et constituent un couple inséparable dans l'action d'investissement. Le lien entre action mémorielle et action projective se manifeste à travers des politiques urbaines qui sont en sens opposé. En effet, pendant que les projets d'investissement sont en cours dans les nouvelles zones urbaines, l'ancienne cité coloniale est réhabilitée. Par exemple, dès 1985, parallèlement aux actions d'investissement du PUD 1980-2000, l'administration communale ne détruit pas les anciens bâtiments, mais les maintient, les réhabilite et les utilise à d'autres fins. Dans cette action, l'ancien tribunal indigène construit en 1913 abrite le tribunal de première instance, la résidence de l'administrateur du cercle devient le bureau de la sous-préfecture centrale de Daloa. Par ailleurs, la prison coloniale où sont incarcérés beaucoup de chefs locaux insoumis et d'autres délinquants de la vie urbaine, reste inchangée et est devenue la maison d'arrêt et de correction de Daloa. Non loin de là, le quartier des fonctionnaires créé en 1915 pour loger les commis de l'administration coloniale, les représentants et d'autres employés subalternes, est de nos jours habités par les agents de l'administration pénitentiaire. Plusieurs autres bâtiments coloniaux abritent des services privés et parapublics (photos 1 et 2).

Photo 1 : Bâtiment des PT à Daloa en 1948



Source : archives coloniales, 1EE185, 1948

Photo 2 : Bâtiment des PT à Daloa en 2023

Source : notre cliché photo du 15 août 2025

Les photos 1 et 2 présentent le même bâtiment sur deux différentes époques.

La photo1 est le service des postes et télécommunication construit en 1914 situé au rond-point de la ville et la photo 2 est le même bâtiment devenu le bureau des travaux publics (TP), puis service de la direction régionale de l'entretien routier en 2023 et situé au même endroit. Quant au quartier commerce, c'est le lieu d'habitation des Syro-libanais. Les maisons sont généralement en étages. Les rez-de-chaussée sont utilisés pour le commerce, la vente des marchandises, le commerce étant l'identité de la plupart des villes africaines. Et Daloa a une vieille tradition commerciale avec le commerce de cola depuis l'époque précoloniale. Les étages sont enfin utilisés pour des habitations familiales et autres usages privés. Les habitants de ce quartier, malgré leurs importantes fortunes continuent de vivre dans ces endroits devenus presque exigus et refusent de s'installer dans les nouveaux quartiers. En effet, en restant dans ces lieux du pouvoir économique et même administratif, ces populations maintiennent la conscience du passé, tel qu'il est présent parmi eux.

C'est un fait social, qui, ajouté aux actions de réhabilitation de l'ancienne ville par la municipalité, met en évidence une action forte : celle de la volonté de sauvegarde du patrimoine et de la mémoire de la civilisation urbaine. En effet, la ville constituait un nouveau cadre de vie pour les populations locales, et le style de vie dans ce nouveau cadre contraste avec le mode de vie très monotone des villages environnants. La ville coloniale était donc le lieu du pouvoir politique, économique et militaire ; le lieu de la civilisation européenne avec son mode de vie, qui par cette posture, était le lieu d'attraction des ruraux, en ce sens qu'elle offre des emplois salariés et la propriété foncière privée avec l'acquisition de lots urbains et bien d'autres services. Conserver et réhabiliter donc l'ancienne ville, c'est garder la mémoire et le symbole du passé et de l'histoire des populations de cette ville. C'est en cela que la mémoire urbaine, dans l'action communale à Daloa est bien visible. Elle pèse d'elle-même par la présence des édifices bâtis qui sont encore restés

débout et entretenus. C'est le cas du monument en hommage aux morts des deux guerres mondiales construit en 1948, et toujours actif dans le bâti urbain contemporain (voir photos 2 et 3)

Photo 3 : Le monument aux morts en 1948

Source : archives coloniales, 1EE1985, 1948

Photo 4 : Le monument aux morts en 2025

Source : notre cliché photo du 12 juillet 2025

Au total, les autorités municipales de Daloa avec des ressources, aussi bien propres que celles provenant de l'État central sous forme de subvention, ont exécuté les projets d'investissement en tenant compte de l'importance de sauvegarde de la mémoire de la ville, par la réhabilitation des anciens édifices, mais aussi du souci de créer de nouveaux horizons périurbains, porteurs de nouvelles espérances. Sauf que dans la faisabilité, cette volonté se trouve confrontée à des entraves majeures dont le mauvais encadrement juridique, qui débouche sur une sorte d'inflation urbaine à Daloa, avec une extension non maitrisée et non contrôlée de la ville dès la libéralisation de la production foncière à partir de 2013.

3. Les implications de la libéralisation de la production foncière jusqu'en 2020

La dynamique de la métropolisation de Daloa prend en compte l'occupation de l'espace dans un double sens, à savoir la revalorisation du Passé et la projection de la ville nouvelle. Mais la décision politico-juridique qui soutient cette vision, notamment l'ordonnance n°2013-481 du 2 Juillet 2013, en libéralisant l'occupation du territoire urbain, constitue, certes, une réponse aux problèmes du logement et de l'emploi, mais est surtout une source de plusieurs entraves à l'occupation planifiée de cet espace.

3.1- La revalorisation des confins du territoire urbain

La politique de libéralisation de la fabrique foncière revalorise les confins de la ville avec le grand flux d'acquisition des lots urbains à construire. En effet, l'ordonnance de 2013 autorise les propriétaires coutumiers et les opérateurs privés d'initier eux-mêmes le lotissement de leurs parcelles. Cette décision a été le stimulateur de la course effrénée à l'occupation des nouveaux horizons par la population. Or avant cette ordonnance, seul l'État central, au travers de ses

structures décentralisées (Mairies) et déconcentrées (Sous-Préfectures et Préfectures) est habilité à ouvrir un front de lotissement dans les limites des territoires communaux et ruraux (D. C. Gouamene, 2021, p. 241). Pendant longtemps, cela a été marqué par plusieurs avantages, notamment l'acquisition des lots sur des lotissements déjà approuvés par les services compétents. Mais avec l'augmentation rapide de la population, le problème du logement et du lot urbain se pose avec acuité par la forte demande, et cette politique de centralisation s'avère non opérationnelle et improductive, d'où la prise de l'ordonnance de libéralisation en 2013.

À Daloa, par exemple la tâche urbaine qui était de 393 ha en 1962 est passée en 1980 à 1340 ha, soit une progression de 75% en 18 années (K. E. Yao, 2021, p. 235). Ceci montre la lenteur de l'occupation de l'espace par les populations, cela étant dû à la politique de centralisation. A contrario, la libéralisation a favorisé une rapidité de l'occupation foncière du territoire communal, en répondant rapidement au besoin en logements et en lots urbains de nombreux demandeurs. Ainsi, la tâche urbaine qui était de 3623ha en 2014, soit une consommation de terre par habitant de 0,015ha/hbt, a rapidement atteint 6712ha en 2020, soit une consommation de terre par habitant de 0,023ha/hbt (K.E. Yao, 2021, p. 236). L'expansion démographique et géographique de cette agglomération, en revalorisant les confins du territoire urbain assez rapidement, constitue un phénomène qui apparait aujourd'hui majeure dans l'analyse de l'interaction du couple croissance urbaine-développement. La question qui découle de l'analyse de cette interaction est de savoir si la croissance urbaine est forcément synonyme de développement. Cette préoccupation prend tout son sens dans l'analyse de la crise urbaine liée à l'étalement rapide de la ville de Daloa, avec la forte demande de logements qui occasionne des incidences socio-spatiales (D.C. Gouamené, 2021, p. 120).

3.2- Les incidences socio spatiales de l'urbanisation rapide de Daloa

L'expansion géographique de la ville de Daloa liée à la prise de l'ordonnance de juillet 2013, bien qu'ayant plusieurs avantages, notamment la facilité d'accès au foncier urbain et la revalorisation des confins du territoire communal, présente plusieurs incidences, dont le mauvais encadrement de l'expansion et la prolifération des bidonvilles et quartiers précaires.

3.2.1- Le mauvais encadrement de l'expansion géographique de la ville de Daloa

La non maitrise de l'urbanisation galopante de Daloa demeure un problème pour les autorités communales. Les effets de cette mauvaise urbanisation sont visibles dans la ville sur la vie politique, culturelle, sociale de ses habitants, dans un contexte caractérisé par une forte poussée démographique (K. E.Yao, 2013, p. 210). Premièrement, l'urbanisation de la ville de Daloa est insuffisamment adaptée aux réalités sociologiques et anthropologiques locales. En effet, cette ville n'offre pas, dans sa configuration spatiale actuelle, la possibilité à toutes les activités

humaines de se tenir. Il n'existe pas à Daloa des espaces appropriés pour abriter certaines activités à caractère politique, social et culturel que sont les meetings politiques lors des campagnes électorales, les cérémonies de mariage traditionnel, les veillées funèbres etc. Faute d'espaces adéquats, ces manifestations se tiennent dans les quartiers, sous des bâches installées dans les rues etc. Deuxièmement, on note un déficit de l'encadrement du développement urbain. La mairie ne sollicite pas d'experts pour réaliser des études (B.A. Lago, 2020, p. 251). L'absence des urbanistes et des architectes dans les instances de gestion de la ville en est la parfaite illustration. Sur le phénomène urbain de Daloa, il y a un manque de connaissances scientifiques du fait de l'insuffisance d'activité de recherche urbaine. Cette situation n'a pas permis de produire jusqu'à présent suffisamment de connaissances sur la ville, à l'exception de quelques mémoires et thèses d'étudiants. Sans recherches scientifiques urbaines, que devient cette ville ? Évidemment, elle s'étale de façon désordonnée. À Daloa, le couple ville-mémoire et ville-projet est bien visible. Toutefois, alors que la ville-mémoire est conservée et réhabilitée, la ville-projet, bien qu'étant l'autre maillon clé de la métropolisation de cette ville, présente encore de nombreux défis de gouvernance.

Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de retenir que Daloa demeure un beau centre urbain depuis l'époque coloniale avec des quartiers bien structurés : résidentiel, administratif, commerce, fonctionnaire etc. Ces quartiers qui constituent la mémoire de l'ancienne ville disposent d'un bâti solide et encore utile de nos jours. C'est pourquoi, ils sont entretenus et réhabilités. Cet entretien s'explique par le fait de la solidité des matériaux de construction de ces bâtiments, qui résistent toujours, au point d'être encore utiles à l'administration publique et parapublique (Tribunal de première instance, sous-préfecture, des appartements de syro-libanais etc.). Tous ces bâtiments sont situés au centre-ville actuel. Point de convergence de toutes les populations, leur position de centre-ville, facilement accessible est un avantage majeur pour les occupants qui les utilisent. Cependant, la pression démographique et la libéralisation de la production foncière engendrent l'extension rapide, d'où la valorisation des confins du territoire communal. Toutefois, il est bien de faire remarquer que cette régulation foncière, suite à la prise de l'ordonne n°2013-481 du 2 juillet 2013, et le mauvais suivi de la consommation de l'espace, constituent une entrave majeure à l'urbanisation planifiée de Daloa, d'où son extension désordonnée. Or l'étalement urbain explosif n'est pas toujours synonyme de développement.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

Tableau 1 : Liste des personnes interrogées

N°	Nom et Prénoms	Date et Lieu d'entretien	Profession	Année et lieu de naissance	Thème abordé
1	Diaby Amara	20/08/2019 à Daloa	Commerçant	Né en 1943 à Daloa	Répartition ethno-communautaire des habitations
2	Méral Joseph	30/07/2018 à Daloa	Commerçant Libanais	Né en 1938 à Daloa	– Lotissements anciens – Activités économiques
3	Nahounou Semien	20/09/2019 à Daloa	Chef de terre	Né en 1937 à Daloa	– Activités économiques – Peuplement de la localité
4	Tapé Doubahi	15/11/2019 à Daloa	Ex-conseiller municipal (1974-2001)	Né en 1937 à Daloa	– Lotissements – Fête tournante de l'indépendance

Sources imprimées

ABIDJAN, Direction du contrôle des grands travaux (D.C.G.Tx), 1970, Dossier 205X.

ABIDJAN, Direction centrale d'urbanisme (D.C.U), dossier 501, 2001.

DALOA, Archives préfectorales de Daloa (A.P.D), dossier 45, tome VI, 1990.

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, Loi n°80-1180 du 17 octobre 1980 relative à l'organisation municipale en Côte d'Ivoire.

Références bibliographiques

DIABATÉ Alassane, 2018, « La gestion de la ville de Daloa de 1960 à 1970 », *Revue ivoirienne des sciences historiques*, n°004, pp.110-120.

GOUAMENE Didier-Charles, 2021. « Incidences socio-spatiales de la crise de logements à Daloa, une ville du centre-ouest de la Côte d'Ivoire », *Dalogeo*, revue de géographie, n°005, Daloa, Ujlog, pp. 120-133.

KIPRÉ Pierre, 1985, *Villes de Côte d'Ivoire : 1893-1940*, tome 1, Fondation des villes coloniales, Abidjan, NEA, 238 p.

LAGO Blé Angelin, 2020, *Daloa, genèse et évolution d'une grande ville du centre-ouest de la Côte d'Ivoire : 1830-2000,* thèse de doctorat unique, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 398 p.

MAMBO Akoun, 1998, « Dynamique des villes secondaire en Côte d'Ivoire », *Dossier de travail*, Inades, Abidjan, pp. 1-11.

MÉITÉ Ben Soualio, 2014, « Les fêtes d'indépendance tournantes et le développement des villes : le cas de Daloa en 1967 », *Revue ivoirienne d'Histoire*, n°24, pp.100-108.

YAO Kouassi Ernest, 2013. *L'Impact des unités industrielles de transformation du bois sur le développement urbain de Daloa*, thèse de doctorat unique, Université FHB-IGT, Abidjan, 298 p.

YAO Kouassi Ernest, 2021, « Dynamique spatiale de la ville de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire) », *Dalogeo*, revue de géographie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, n°005, pp. 235-248.

YAO N'goran Bazin, 2013, *La gouvernance urbaine en Côte d'Ivoire : le cas de la ville de Daloa*, thèse de Doctorat unique de Géographie, université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 276 p.